

LILLA HORÁNYI

De la tradition orale au conte littéraire – Les sources d'inspiration de Kama Kamanda

Si Kama Kamanda, auteur d'origine congolaise qui vit actuellement à Bruxelles, situe l'action de ses contes en Afrique et puise largement dans les thèmes folkloriques africains, il y introduit néanmoins des éléments issus de son imagination et des mythes universels pour créer des « contes littéraires », pour reprendre sa propre expression¹. Nous montrerons comment il intègre ces influences dans ses contes à travers l'interprétation de trois motifs récurrents : le pêcheur, la sirène et le fleuve. D'abord, nous étudierons deux contes basés sur le rapport entre ces trois motifs : *Le pêcheur et la sirène*, tiré du recueil *Les Contes des Veillées africaines* (1967), et *Le payateur magnifique*, paru dans *La Nuit des griots* (1991).

Le pêcheur et la sirène illustre bien comment Kama Kamanda reprend les éléments du mythe de Mélusine tout en apportant des modifications en vue d'en créer sa propre version. La rencontre d'un être humain et d'un être surnaturel se produit entre un pêcheur et une sirène. Les deux protagonistes sont liés au monde aquatique : le premier par son métier, le second par son origine.

Cependant, le conte africain n'ouvre pas tout de suite sur le schéma mélusinien. Avant que le pêcheur rencontre la sirène, il attrape un petit poisson qui le prie de le laisser retourner auprès de sa famille. Ému de ses supplications, le héros le délivre et ne reprend la pêche que des mois après cet événement. Cette fois-ci, c'est une sirène qu'il capture. L'intervalle de temps écoulé entre ces deux rencontres, ainsi que leurs similitudes peuvent nous amener à supposer que le petit poisson libéré est la future sirène elle-même. Dans ce cas-là, il s'agit du dédoublement du motif de la rencontre qui survient au moment décisif de l'existence du pêcheur qui attend l'amélioration de son sort.

Lors de la deuxième rencontre, le pêcheur n'a pas l'intention de délivrer la sirène sans rien attendre en retour : il lui ordonne de l'épouser contre sa liberté. La promesse de la richesse proposée par la sirène ne fléchit pas le pêcheur qui est en conflit avec le monde réel car il ne trouve pas d'épouse parmi les mortelles en raison de sa pauvreté. Donc, la condition posée par l'être surnaturel est précédée de celle formulée par l'être humain ce qui est le deuxième dédoublement de motif que nous pouvons repérer dans le texte.

Finalement, la sirène accepte la proposition du pêcheur et lui pose l'interdit à respecter. Contrairement à la tradition mélusinienne, cet interdit ne concerne pas la dissimulation de l'identité de la sirène : le futur mari doit jurer de ne plus se nourrir de poisson, sinon il perd

¹ Voir Kama Kamanda, « Avant-propos », *Les Contes des Veillées africaines*, Paris, L'Harmattan, 1989, p. 9.

son épouse à jamais. Celle-ci ne suit pas son fiancé dans le monde des mortels immédiatement, mais lui offre une bague magique comme gage d'amour. Elle fait attendre le pêcheur avant leur mariage à la manière d'une dame des récits courtois.

Conformément aux récits féeriques, l'existence du pêcheur est soudain bouleversée. Il connaît la richesse ce qui pique la curiosité de son village natal. Par la suite, la sirène tient sa promesse : elle se métamorphose en être humain et revient épouser le pêcheur.

Après une période de bonheur, ce dernier transgresse l'interdit : enivré de vin de palme, il avoue à son meilleur ami qu'il perdrait sa femme s'il lui arrivait de manger du poisson. La nouvelle se répand au village où une jeune fille voulant prendre la place de la sirène va jusqu'à cacher du poisson dans le plat du pêcheur qui en mangera à son insu.

La transgression du pacte entraîne la disparition de la sirène et de la fortune du pêcheur qui se retrouve sans épouse et sans argent comme au début du récit. Nous pouvons en déduire que la structure du conte est circulaire puisqu'il retourne à la situation initiale. La sirène ne laisse cependant pas de descendance ce qui veut dire que l'union de l'univers divin et de l'univers humain est impossible. Cela constitue un changement considérable par rapport au schéma narratif mélusinien.

Nous pouvons constater que Kama Kamanda puise non seulement dans la tradition orale africaine, mais aussi dans le folklore universel. Ainsi, *Le pêcheur et la sirène* s'inscrit dans la lignée des lais féeriques dont les plus connues sont ceux de Marie de France qui reprend également le mythe de Mélusine.

Il faut cependant souligner que la version africaine ne s'appuie pas sur les vertus chevaleresques. Premièrement, Kama Kamanda démocratise ces récits courtois en remplaçant le chevalier par un pêcheur. En effet, cette modification suggère au lecteur que la possibilité d'une aventure féerique n'est pas réservée exclusivement aux chevaliers qui, quoique mortels, sont considérés comme des surhommes.

Deuxièmement, il faut noter l'absence de l'aventure amoureuse. Ce n'est pas en se distinguant par ses mérites que le pêcheur gagne le cœur de la sirène. En réalité, l'amour n'intervient qu'après le mariage qui est fondé sur un chantage.

Troisièmement, le pêcheur ne peut jamais pénétrer l'autre monde. La sphère surnaturelle lui reste inaccessible. C'est la sirène qui rejoint son époux dans l'ici-bas.

La mythologie grecque s'infiltre également dans le conte de Kama Kamanda : la fée des contes merveilleux est remplacée par une sirène. En effet, à la fin du récit, est évoqué le chant de la sirène malheureuse qui, depuis sa séparation d'avec le pêcheur, se lamente chaque soir en fascinant les navigateurs. Enfin, l'auteur nous livre ici sa propre version de l'origine du chant des sirènes.

L'originalité des contes de Kama Kamanda réside dans l'utilisation diversifiée des motifs récurrents. En ce qui concerne la constellation pêcheur – sirène – fleuve, elle apparaît d'une façon nettement différente dans le conte *Le payeur magnifique* que dans le récit analysé ci-dessus.

De plus, ces deux contes s'opposent au niveau du style. L'écriture concise du premier cède la place dans le deuxième à l'abondance des images décrivant le monde des génies. La

simplicité du style correspond à la banalité de l'univers humain qui domine *Le pêcheur et la sirène* tandis que le foisonnement de métaphores traduit mieux le caractère merveilleux de l'univers surnaturel auquel l'auteur accorde la prépondérance dans *Le pagayeur magnifique*.

L'incipit nous plonge dans ce domaine féerique habité par des génies auquel nul homme ne peut avoir accès. La figure centrale du conte, qui transgressera cet interdit, est encore une fois un pêcheur qui entre en contact avec le monde des dieux.

Toutefois, la signification de nombreuses références mythologiques reste vague, équivoque ce qui nous permet de nous interroger sur la fonction de tel ou tel personnage. L'opacité de certains éléments contribue à mettre en valeur davantage le mystère de l'autre monde. En d'autres termes, la multiplicité des interprétations s'explique par le fait que le monde des génies est insaisissable aux êtres humains.

La présence de l'eau apparaît de nouveau : c'est un fleuve qui constitue la frontière entre les deux mondes. Le pêcheur, curieux, fait la remontée du fleuve des génies ne sachant pas que celui-ci va lui attirer du malheur. Le protagoniste y est attiré par deux phénomènes mystérieux. En premier lieu, il voudrait connaître l'origine d'un chant mélancolique comparé à l'élégie, une forme poétique antique.

En second lieu, il poursuit une figure bien connue des navigateurs : un pagayeur solitaire à la silhouette opaque, tel un fantôme, qui passe d'un côté à l'autre du fleuve toute la journée. Ce va-et-vient constant peut nous rappeler Charon, le passeur de la mythologie antique, dont le devoir est de transporter les morts, en passant par le fleuve Styx, chez Hadès, le dieu de l'enfer.

Le pêcheur prend la place du rameur magnifique ce qui signifie le dédoublement du motif du pagayeur : il occupe sa pirogue et remonte le fleuve. C'est à ce moment-là que la figure de la sirène fait irruption dans le conte en apparaissant d'un moment à l'autre au fond de la pirogue. Le rapport entre l'être humain et l'être surnaturel sera tout à fait différent de celui du couple du conte *Le pêcheur et la sirène*.

Dans *Le pagayeur magnifique*, la sirène a deux fonctions. La première est de tenir le pêcheur au courant du fait qu'il est en train de traverser le fleuve de la mort et de l'oubli. Cela veut dire que chaque coup de pagaie du pêcheur ôte un an à la vie d'un homme de son village. Il faut ici mentionner que le chant élégiaque se réfère à cette caractéristique du fleuve étant donné que le mot « élégie » signifie originellement chant funèbre. Par conséquent, l'évocation de l'élégie au début du conte annonce la fin tragique du pêcheur.

En ce qui concerne la deuxième fonction de la sirène, elle est la passagère du pagayeur, ainsi, la raison du retour du pêcheur effrayé qui la laisse d'un côté du fleuve et qui lui promet de la conduire plus tard à l'autre côté. Il tient le rôle de passeur.

Dans son village, le pêcheur est confronté à la colère des habitants qui se sont renseignés sur la cause des décès auprès des voyants. Nous pouvons repérer ici des références se rapportant aux traditions africaines, comme le culte des génies ou la consultation des voyants. Kama Kamanda insère toutefois de nouveaux éléments dans les croyances africaines ce dont témoigne l'apparition de la sirène.

La société africaine donne la primauté à la collectivité sur l'individu ce qui explique la décision du pêcheur qui, de crainte d'être exclu de la communauté, refuse de récupérer la

sirène. Cependant, il ne peut plus échapper à son sort : il est tourmenté sans cesse par l'appel des voix mystérieuses qui lui rappellent son engagement. Il reçoit même la visite de son prédécesseur, le fantôme rameur.

Lorsque son père lui ordonne de tenir sa promesse, le pêcheur reprend la pirogue du spectre et s'enfonce dans le fleuve des génies pour récupérer la sirène. Cela évoque l'importance de la parole dans les sociétés de tradition orale en Afrique noire. Il n'est donc pas étonnant que dans certains contes africains, le protagoniste soit puni non pour ses actes criminels, mais pour avoir manqué à sa parole ou pour avoir transgressé un interdit verbal.

À la surprise du pêcheur, la passagère disparaît soudainement avant que l'embarcation accoste. Cela peut nous suggérer que la sirène n'est qu'un leurre. Sa raison d'être est d'attirer les aventuriers, de les attacher à la pirogue et, ainsi, de les soumettre au service des dieux. Autrement dit, elle est le moyen des génies qui veulent punir ceux qui ne respectent pas l'interdit de la traversée du fleuve. Pour arriver à ses fins, la sirène recourt à deux ruses. D'abord, elle intrigue les êtres humains par son chant. Ensuite, elle se fait transporter d'un côté du fleuve à l'autre par ceux qui échouent à l'épreuve du chant.

Les voix de l'élégie retiennent l'attention du pêcheur et le conduisent vers le fleuve des génies. Évidemment, nous pouvons attribuer ce chant fatal à la sirène qui attend un passeur, cependant il est également possible qu'il s'agisse des plaintes du payeur magnifique qui pleure sa liberté perdue. Nous pouvons donc supposer qu'il serait un aventurier capturé, un violeur des zones interdites comme le pêcheur.

À la suite de la disparition de la sirène, le pêcheur se rend compte qu'il est devenu prisonnier de l'autre monde. Chaque coup de rame diminue sa propre vie ce qui évoque *La peau de chagrin* de Balzac où la durée de l'existence du personnage principal se réduit à chaque souhait exaucé. Désormais captif, inséparable de sa pagaie, le pêcheur se métamorphose en spectre. Son nouveau rôle est annoncé par un chant aérien dont il est incapable de déterminer l'origine. Bien qu'il appartienne à la sphère surnaturelle, il n'est pas assimilé aux dieux. Selon le message, il est le gardien de la pagaie du temps qui rythmera la vie des êtres humains. Chaque coup à gauche signifie une nouvelle vie, mais chaque coup à droite amène la mort : « *Tu trancheras, pour chaque être, le cordon de la naissance et le souffle de la mort !* »²

Nous trouvons ici une référence aux Parques latines ou aux Moires grecques, les déesses du destin. En relisant le passage sur la première intrusion du pêcheur dans le monde divin, nous pouvons repérer une allusion à la fonction du payeur du temps. Il s'agit de l'alternance de l'ombre et de la lumière sur la surface de l'eau. Le fleuve symbolise la vie, la mort, l'écoulement du temps.

Contrairement aux fileuses, le gardien de la pagaie du temps est une figure errante. Son embarcation, appelée la pirogue des âges, est constamment en mouvement à la manière du temps qui passe. Cependant, le payeur quittera l'univers surnaturel pour ramer partout dans le monde, à travers les quatre éléments. Le pêcheur serait donc à l'origine de la mortalité des humains.

² *Id.*, *Les Contes du Griot, t. II. La Nuit des Griots*, Paris, L'Harmattan, 1991, p. 21.

En conclusion, les contes étudiés se basent sur l'opposition de deux univers, réel et surnaturel, strictement distincts. Les problèmes que rencontrent les protagonistes sont semblables à ceux qui touchent le conteur d'aujourd'hui. Tout en tentant de faire revivre à l'écrit un genre de la tradition orale, il se trouve en face de deux mondes dont les limites sont apparemment impénétrables : la littérature orale et la littérature écrite.

Cependant, le renouvellement du conte peut se passer par l'intériorisation d'influences étrangères dont un exemple significatif nous est fourni par les textes de Kama Kamanda.

Ainsi, l'écrivain est un passeur qui sauvegarde les traditions liées à ses origines tout en restant ouvert aux idées universelles : il peut facilement traverser les frontières pour enrichir ses textes de nouveaux motifs puisque l'imagination ne connaît pas d'interdits.

LILLA HORÁNYI

Université Eötvös Loránd de Budapest

Courriel : hrnylil@gmail.com